



MAGAZINE

Osez un printemps frais et gourmand !

Retrouvez ce magazine en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr



Des Rafale français sur le navire américain



Reportage

Douze chasseurs Rafale et un avion de guet aérien français sont à bord de l'USS Bush, un porte-avions américain, depuis vendredi.

Un échange d'expériences d'une ampleur inédite qui vise à consolider la confiance entre les deux pays.

Europa League : Marseille défie l'Atlético Madrid

L'Olympique de Marseille joue ce soir, à Lyon, la finale de l'Europa League. Si Dimitri Payet est incertain, les Marseillais comptent sur Florian Thauvin (photo) pour l'emporter face à l'Atlético Madrid d'Antoine Griezmann. Le défi est de taille.



En Sports

Condamné, Jérôme Cahuzac ne devrait pas aller en prison

Page 4

Finistère

Reprise de Doux : décision du tribunal de commerce vendredi

Page 6

Fête de la Bretagne : les Sonerien Du jouent en Chine

Page 7

Meurtrie, Gaza panse ses plaies

Après le bain de sang de lundi, qui a fait soixante morts, le territoire palestinien a enterré ses morts hier. Dans les hôpitaux, on pare au plus pressé. Les blessés sont soignés jusque dans les cours des établissements hospitaliers.



Page 3

Facs bloquées : et les examens ?

Face aux blocages, certaines universités, comme Nanterre (photo) et Lyon 2, ont annulé les examens sur table. À la place, des solutions alternatives sont proposées : les partiels en ligne ou des devoirs faits à la maison.



Page 4

En Guerre dans l'usine qui ferme

Le nouveau film du réalisateur rennais Stéphane Brizé, présenté hier à Cannes, sort aujourd'hui en salle. Il raconte une lutte sociale. Vincent Lindon (photo) y incarne Laurent, un délégué CGT. Préparez-vous à être secoué.



En Cinéma

Commentaire

par Patrice Moyon

Quand le dialogue social bégaie

Air France ne piquait plus du nez. La compagnie aérienne était sur la voie du redressement. Elle est à nouveau en chute libre au terme d'une grève dure qui n'a fait que des perdants. Son président, Jean-Marc Janaillac, a dû démissionner et n'a pas tort de parler d'un « immense gâchis ». Les salariés n'ont rien obtenu si ce n'est de voir la moitié de la capitalisation boursière de la société partir en fumée en quatre mois. La voie est libre pour les concurrents d'Air France.

Ce n'est guère mieux à la SNCF. Le dialogue de sourds entre les syndicats et le gouvernement se poursuit. Sans porte de sortie envisagée. Chacun campe sur ses positions. Dans les autres pays européens, on ne comprend pas ces brutales embardées. Les affrontements y sont là aussi parfois rugueux. Mais toujours avec une recherche de compromis. Comme si la France restait la championne du crash social. On ne discute pas. On s'y affronte.

Jamais pourtant le dialogue n'a été aussi indispensable. Le virage numérique, le développement de l'intelligence artificielle bousculent les modèles traditionnels. Chahutent les modèles économiques. Remettent en

question les hiérarchies traditionnelles. Des métiers disparaissent. D'autres émergent.

Des secteurs entiers, comme l'automobile avec les véhicules autonomes, sont condamnés à se réinventer. Et à négocier des virages en épingle à cheveux. Autant de changements qu'il faut anticiper, accompagner. Encore faut-il être deux pour se parler. Mais en France, c'est encore trop souvent la politique de la chaise vide. On y passe parfois plus de temps à défendre des statuts qu'à préparer l'avenir.

Logique verticale

Pour se parler, il importe aussi et d'abord peut-être de partager des références communes. Celles liées à l'économie sont indispensables. Une étude récente du Cercle Jean-Baptiste Say souligne les carences des Français dans ce domaine. Si deux Français sur trois disent s'y intéresser, ils regrettent aussi de n'avoir pas les connaissances pour comprendre. Un effort de pédagogie est à faire à l'école et dans les entreprises. L'ignorance nourrit la méfiance. Entretien les crispations.

L'autre difficulté est liée à la division syndicale qui nourrit la

surenchère. Un phénomène accentué par la stratégie de rupture adoptée par certaines centrales comme la CGT actuellement.

L'État lui-même semble hésiter sur la place à accorder aux syndicats et au dialogue social dans la transformation de l'économie française. Il donne l'impression de vouloir les cantonner dans un rôle de faire-valoir y compris pour ceux traditionnellement considérés comme réformistes.

C'est une logique verticale qui se dessine. Mais elle présente de nombreux risques, notamment pour la réforme de la fonction publique. À trop vouloir confondre vitesse et précipitation, le gouvernement pourrait se trouver confronté à un bras de fer autrement plus redoutable qu'à la SNCF.

La France a besoin de corps intermédiaires et les syndicats en font partie pour permettre de s'approprier les transformations, de les mûrir et de les améliorer. Tout le défi est d'arriver à en faire des partenaires à part entière. Agiter le chiffon rouge n'est peut-être pas la meilleure façon d'y parvenir. À ce titre, l'impasse dans laquelle se trouve aujourd'hui le conflit à la SNCF n'est pas une bonne nouvelle.

Un mois qui a changé la France !



En vente en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

